

## **Chinna Kalapet le 20 octobre 2005**

*Journal du 02 octobre au 20 octobre 2005*

Nous voici au terme de notre séjour. La question que l'on nous posera à notre retour sera sans doute : « alors, qu'avez appris de ce voyage en Inde ? Sans hésiter, nous répondrons « la confiance en Dieu ».

Il fallait sans doute, nous le reconnaissons, une certaine part d'inconscience pour partir ainsi « à l'aventure ». Mais sait-on toujours d'où vient le vent qui nous pousse ?

« Partir » cela attire et fait peur en même temps, toutefois, le doute fait partie de la marche. Chaque pas franchit éclaire le prochain et peu à peu le parcours se dessine. Si le chemin existe, c'est que quelqu'un y a déjà marché. Nous avons donc décidé de faire confiance à celui qui nous a précédé.

Les appréhensions, les doutes, les questions que nous pouvions avoir avant notre départ se sont transformés au fil des jours en expériences de vie qui font à jamais partie de nous même.

Comment aurions nous pu imaginer ce que Dieu avait préparé pour nous. Du village de Vincennagar à l'Arul Ashram en passant par notre voyage à travers l'Inde !

L'une de nos prières avant de partir était de nous trouver dans un lieu chrétien avec une vraie dimension spirituelle. Dieu dans sa tendresse et non sans un certain humour nous a permis d'être dans une communauté très priante.

Nous voulions aussi vérifier notre projet de soutien au développement d'activités permettant à des personnes de vivre dans la dignité. L'Arul Ashram a été un test grandeur nature. Pourtant rien ne nous aurait laissé imaginer cela. On nous avait parlé du Père Dominique comme quelqu'un à rencontrer, mais on nous avait aussi dit qu'il était toujours par monts et par monde et que par conséquent c'était très difficile. Une opportunité s'est présentée, cinq minutes d'entretien et une commande un peu embarrassante : trouver une activité occupationnelle pour des personnes malades du sida. Nous avons relevé le défi, nous n'avions de toute façon rien à perdre, mais tout à apprendre.

Comme nous l'avons déjà expliqué, l'idée d'un atelier de création de bijoux s'est imposée rapidement, restait à la mettre en pratique. Avec beaucoup de travail bien sûr, mais étonnamment facilement, les choses se sont mises en place : la rédaction du projet, le feu vert du Père Dominique, la recherche de fournisseurs à Madras, puis la partie plus délicate de la création de modèles . Mais là aussi, l'inspiration nous est venue rapidement. Il fallait voir Joaquim mettre autant de passion à imaginer un collier qu'à fabriquer un meuble ! Puis au retour de notre périple en Inde il y a eu la mise en place de l'atelier proprement dit : nettoyage, peinture, décoration, aménagement. Aucun détail n'a été laissé au hasard. En même temps, nous mettions au point des documents permettant de structurer l'atelier pour assurer sa continuité après notre départ.

Il faudrait, arrivé à ce point de l'histoire, dire un mot sur le travail à l'indienne...pour comprendre la nécessité de tout détailler. Je ne le ferai pas, ce serait trop long. Je dirai plus sobrement que c'est une autre culture...

Nous avons pour ce projet le soutien actif de Sœur Anne, religieuse Française, engagée dans la communauté. C'est elle qui sera responsable du fonctionnement de l'atelier. Nous sommes retournés avec elle à Madras pour acheter un stock qui permettra la réalisation d'environ 150 colliers.

L'outil est enfin prêt. Sa réalisation aura nécessité 22 jours de travail effectif et plusieurs nuits de cogitation.

La veille du lancement de l'atelier, nous avons invité les dames à venir pour leur expliquer son fonctionnement. A l'heure dite, elles sont arrivées, vêtues de leur plus beau sari, avec leurs bijoux et maquillées. Nous avons vraiment été très touchés parce que pour parcourir les quelques mètres qui les séparent de leur lieu de vie, pour nous, elles avaient voulu se faire très belles. C'était une manière

de nous dire merci et de nous dire aussi tous leurs espoirs. C'était très beau de la part de personnes condamnées à brève échéance par la maladie. Espoir, c'est justement le nom que nous avons donné à l'atelier. « HOPE » workshop est né.

Depuis la formation a commencé. Elle se poursuivra jusqu'à notre départ. Nous commençons la journée par un petit moment de prière où les paroles du « Notre Père » se mêlent en tamil, en anglais et en français. Nous sommes émerveillés de voir avec quel bonheur les femmes s'investissent dans ce projet. Dans un premier temps, une dizaine de personnes en tout pourront participer à cet atelier.

Notre contrat est rempli. Nous avons même mis au point l'emballage de transport et de présentation pour les colliers que le Père Dominique emmènera partout dans le monde lors de ses nombreux voyages.

La porte est poussée, derrière il y a un chemin ...

A bientôt,

**Joaquim et Anne MIRANDA**  
**MISSION YO CONTIGO**